

LA MISSION DE LA TERRE

Conférence faite par Rudolf STEINER
à Berlin le 14 mai 1912 – GA 133

***La pensée dort en l'homme
s'il ne sait pas s'étonner.....***

Une question qui revient toujours dans la vie comme dans la philosophie est celle du sens de l'existence. A cet égard, nous professons ici une certaine modestie. Nous savons que, par l'étude des mondes spirituels, l'observation et la pensée sont amenées à dépasser le monde sensible.. Mais nous savons aussi que nous ne pouvons pas nous permettre de parler des origines ou des buts ultimes de la vie. On objectera : Mais si nous ne pouvons rien savoir du sens de la vie, à quoi bon le reste ? Faisons-nous comprendre par un exemple :

Si quelqu'un part en voyage et ne connaît d'abord que le chemin de la première station, assuré qu'il est d'y découvrir la direction qu'il doit prendre ensuite, il ne saurait pas dire comment il atteindra la dernière étape, mais il est sûr que, d'étape en étape, il y parviendra. Ne posons donc pas les ultimes questions, mais celle qui concerne la Terre.

La vie humaine est engagée dans une « évolution », et il est clair qu'au point actuel de cette évolution, nous ne pouvons pas apprécier les buts à venir. Nous devons atteindre un point de vue plus élevé pour acquérir le sens de ce qui pourra être le but final. Demandons-nous tout d'abord quelle est la première étape, et convenons de l'atteindre en employant pour cela les moyens nécessaires. Quand nous

l'aurons atteinte, nous nous poserons la question de l'étape suivante.

Nous pouvons paraître manquer de modestie en dirigeant nos regards au-delà du monde reconnu, dans un monde de l'esprit ; mais nous sommes au contraire extrêmement modestes en ce qui concerne les ultimes questions.

Interrogeons-nous donc sur le but de cette Terre. En d'autres termes, demandons-nous ceci : Qu'est-ce que l'homme apporte de nouveau à l'évolution, à tout ce qui fut acquis lors des phases précédentes, du fait qu'il connaît sur terre les conditions d'une existence incarnée dans un corps physique¹ ? Evoquons les données déjà acquises par ailleurs, et qui vont nous apporter quelques notions concrètes de ce qu'on peut appeler le « sens de l'évolution ».

Rappelez-vous que le VI^{ème} siècle avant notre ère, environ, a vu le début de la civilisation gréco-latine, l'apparition dans l'humanité d'une pensée réfléchie, raisonnée, et qu'à ce temps l'idée fut souvent exprimée que toute philosophie concernant les mystères de la vie partait d'une attitude qui est celle de la surprise, de l'étonnement. Tant que l'on ne ressent aucune surprise à l'égard de ce qui vous entoure, tant qu'on ne se demande pas avec logique, avec profondeur, le pourquoi des choses, la pensée dort en l'homme.

Toute philosophie est née de l'étonnement

Au fond, qu'est-ce que cela veut dire ? Supposons qu'un habitant d'une région perdue n'ait encore jamais vu une locomotive, ou entendu parler de train, et que soudain il en voie un qui avance tout seul. Lui qui est habitué à ce qu'une

¹ Dans son ensemble, l'évolution doit couvrir sept étapes planétaires : trois sont déjà parcourues : les anciens Saturne, Soleil et Lune. La Terre est l'étape présente. Trois autres la suivront. Les êtres humains participent à cette évolution depuis les origines, mais ils n'ont acquis de corps physique qu'avec la phase terrestre proprement dite.

chose inerte soit tirée pour qu'elle avance, il reste stupéfait. On dit que ceux qui ont vu une locomotive pour la première fois ont souvent demandé si les chevaux qui la faisaient avancer étaient à l'intérieur. D'où provenait leur étonnement ?

Il provenait de ce qu'une chose bien connue se heurtait en eux à autre chose qu'ils ne connaissaient pas. Ils avaient jusqu'alors associé le fait d'avancer à d'autres forces qu'à ce qui s'offrait à leur vue. De là leur surprise. Si les philosophes grecs ne se sentaient « philosophes » que dans la mesure où ils étaient doués d'étonnement, ils devaient être capables de ressentir ce qui se passe dans le monde à la fois comme du connu et comme de l'inconnu. Les choses pouvaient donc ne pas être seulement ce qu'elles semblaient être ? En ce cas, dans tout ce qu'ils voyaient, ils devaient chercher une raison d'être qui n'était pas évidente.

D'où vient que ces philosophes aient ainsi abordé toutes choses comme s'ils ne savaient rien de ce qui vit en elles ? Ils sont pourtant au moins aussi intelligents que ceux qui ne se posent pas de questions ; mais ils ne peuvent pas se contenter uniquement des informations que les sens ordinaires fournissent sur la réalité. Ils pressentent dans le monde quelque chose qu'ils cherchent et qui les plonge dans l'étonnement, car ils n'en trouvent pas l'explication dans ce que les sens leur fournissent. C'est pourquoi, avant même que n'existe le matérialisme, ces philosophes ont parlé d'une réalité suprasensible, transcendante.

L'étonnement, la surprise, se rapportent donc au fait qu'on ne peut pas saisir ce qu'on voit en ne faisant appel qu'aux sens, et qu'on est amené à se dire : « Voilà qui ne correspond pas à l'idée que je m'en fais ; il me faut donc chercher une explication qui dépasse les sens. » Cela seul devrait amener à convenir qu'il existe en l'homme le souvenir d'un temps où son âme a contemplé les choses autrement que les sens ne nous les font voir, même si ce souvenir reste aujourd'hui subconscient. C'est comme si l'âme se souvenait de ce qu'elle a vécu avant d'être liée à l'existence sensorielle et se disait : « Je suis surprise de

certains effets qui m'étonnent; ils sont autres que ce que j'ai contemplé jadis ; je ne puis me les expliquer que par des forces que je trouverai seulement dans le monde suprasensible, transcendant. »²

Si le philosophe ressent de l'étonnement, c'est parce que lui-même, avant d'être lié au monde des sens, a connu une existence suprasensible à laquelle ne correspond pas ce que ses sens lui montrent. Son étonnement témoigne d'expériences faites dans une sphère où l'on ne pénètre qu'en se dégageant du domaine auquel on est lié par le corps physique. Celui qui ne ressent pas le besoin de se dépasser, celui que nul étonnement ne pousse au-delà de son être familier, qui reste en lui, celui-là ne se souciera pas de voir le soleil se lever et se coucher; il ne s'étonnera de rien de ce qui se passe autour de lui.

*

* *

L'amour : un sentiment qui permet de sympathiser avec ce qui se passe dans autrui

En second lieu, l'homme peut être dégagé du monde sensible, il peut passer d'une vision purement sensible à une vision suprasensible au moyen d'un sentiment qui permet de *sympathiser avec ce qui se passe dans autrui*³.

² Socrate au 4^{ème} siècle avant J-C, disait : « Si tu désires connaître les vérités sur l'ordonnance du monde, tourne ton âme vers ton « être divin » intérieur ; il te révélera ces vérités sous forme de pensées ». (note de GL)

³ Le mot allemand «*Mitgefühl* » est intraduisible. Il signifie que ron sort de soi pour ressentir en autrui ce que celui-ci éprouve. Nous ne saurions donc traduire «*Mitgefühl*» ni par « compassion », ni par « pitié », mais plutôt par « amour » dans un sens de participation. C'est dans cette acception que nous emploierons le mot «*amour*» pour traduire «*Mitgefühl* ». - N.d.t.

Celui qui ne réfléchit pas peut trouver que l'amour n'a rien de bien extraordinaire. Mais si l'on songe à ce qu'on voit, on découvre en lui une grande merveille. Si nous ne regardons un être que du dehors, il n'offre à nos perceptions, à nos pensées, qu'un aspect extérieur. Mais dès que nous participons à ce qui se passe en lui, nous allons au-delà des impressions de surface pour pénétrer dans son for intérieur le plus intime, nous passons de notre propre sphère dans celle d'un autre. Nous nous détachons de ce qui nous enferme dans notre corps physique pour pénétrer dans ce qu'un autre être recèle en lui et qui échappe au monde sensible. Car ni nos perceptions, ni nos pensées, ne pourraient ainsi nous introduire en lui. Que nous puissions ressentir ce qui se passe en autrui, c'est la preuve que nous pouvons nous détacher de l'aspect sensible d'un être pour pénétrer dans son for intérieur. Si l'on est incapable d'éprouver ce sentiment de participer à la vie d'un autre, il vous manque quelque chose, vous êtes moralement déficient.

Si vous ne pouvez sortir de vous pour entrer en autrui, ressentir ses peines et ses joies à lui, si l'on y reste insensible, on souffre d'un manque : une force morale fait défaut. Un homme terrestre complet doit pouvoir franchir ses limites personnelles pour partager les sentiments d'autrui. Il doit pouvoir vivre, non seulement ce qu'il est, mais ce qu'est un autre.

*

* *

Qu'est-ce que la conscience morale ?

En troisième lieu, l'être humain dépasse le champ de la vie physique du fait qu'il possède une *conscience morale*. Dans la vie ordinaire, il est porté à désirer ce que réclament ses instincts, ses besoins ; il recherche ce qui est bon pour lui et repousse ce qui lui est antipathique. Il est amené à exécuter ainsi beaucoup d'actions que lui-même critique, que sa conscience lui reproche.

Selon ce que lui dit cette voix intérieure, il sera plus ou moins satisfait des actes qu'il accomplit. Cette voix de la conscience est à nouveau la preuve que l'être humain dépasse la simple sphère de ses instincts, de ce qui physiquement le meut, l'attire ou le repousse.

Le pouvoir de s'étonner, d'aimer autrui, d'entendre la voix de la conscience, c'est là une triple force qui entraîne l'homme à dépasser la condition physique, c'est une lumière qui n'a pas pu entrer en son âme par la voie de l'information sensorielle ou du raisonnement limité à cette information.

Il est facile de comprendre que ces trois forces ne peuvent se développer qu'en un homme vivant dans un corps de chair. Car être incarné, c'est être coupé de la sphère spirituelle qui n'a plus d'autre écho dans l'âme que celui-là. Si notre corps de chair ne nous séparait pas du monde spirituel, s'il ne nous assujettissait pas au monde sensible comme à la seule réalité, nous ne connaîtrions pas l'étonnement. Le monde sensible surprend l'homme qui s'incarne, et le force à chercher des explications dans son esprit. Il doit cette recherche à la condition corporelle qui est la sienne. Si les hommes, au lieu d'être séparés entre eux, ne formaient qu'un tout, ils auraient une conscience commune, si chaque âme n'était pas enfermée dans un corps qui lui crée une sorte de gaine impénétrable, elle n'aurait pas à faire naître d'elle l'amour d'autrui. Et si le corps sensible n'était pas poussé par l'instinct vers des actes qui doivent être corrigés, l'homme ne découvrirait pas en lui cette voix intérieure qu'il perçoit derrière ses passions, ses désirs. Ainsi l'homme doit être incarné dans un corps physique pour qu'il puisse faire l'expérience de l'étonnement, de l'amour d'autrui et de la voix de la conscience.

A notre époque, on se soucie peu de ces mystères, bien qu'ils expliquent le sens de l'existence. Autrefois, on s'en préoccupait davantage. Tâchez de vous faire par exemple une image vivante des divinités grecques que décrit Homère. Essayez de laisser agir sur votre âme les actions de ces dieux. Représentez-vous intensément ce qui a pu

vivre en un être comme Achille. Il avait pour mère une déesse, et il est le dernier-né d'une des premières races humaines ayant vécu sur la terre. Cherchez à travers l'Iliade et l'Odyssée si en Achille, mi-homme, mi-Dieu, se trouve le moindre soupçon d'amour d'autrui ou de conscience morale. Homère évoque abondamment la « colère d'Achille » ! C'est une passion éminente qui se déchaîne en lui. Toute l'Iliade repose sur les événements provoqués par la colère d'Achille, mais vous chercherez en vain une trace de compassion, de remords de conscience, ou de ce qu'on peut appeler un « étonnement ». La grandeur d'Homère est justement d'avoir su décrire ce héros, son attitude lorsqu'on lui fait tel ou tel effroyable récit. Il réagit tout autrement que par la surprise. Prenez les dieux grecs eux-mêmes ; ils font montre de passions qui seraient le comble de l'égoïsme pour tout être humain vivant dans un corps physique. Il faut voir que justement ces dieux ne sont pas des humains ; ce sont des êtres spirituels. Dans ce monde des divinités grecques, nulle pitié, nul remords, nulle faculté de s'étonner, car - Homère et les Grecs le savaient bien - ils sont des êtres qui appartiennent à des époques anciennes, antérieures à la terre proprement dite. Ils ont passé par un stade humain dans des conditions planétaires où il n'existait pas d'âmes incarnées dans des corps comme le sont nos âmes ; il n'y avait donc aucune possibilité d'implanter des facultés d'étonnement, d'amour d'autrui, de conscience morale.

***Etonnement, Amour d'autrui, Conscience morale,
trois facultés qui sont issues de l'évolution de la Terre***

Le sens de la Terre est d'avoir créé les conditions pour que naissent ces trois facultés. Sans la phase terrestre de l'évolution, ces trois facultés n'existeraient pas.

On peut constater que la voix de la conscience est une faculté qui apparaît progressivement chez les Grecs. Chez Eschyle, elle ne joue encore aucun rôle, et les Furies vengeresses en tiennent lieu. Avec Euripide, cette faculté se dessine. Celle de s'étonner fait ses débuts avec les premiers

philosophes grecs. Quant à l'apparition de l'amour d'autrui, il faut toute l'évolution pour la comprendre.

A notre époque de matérialisme, il est extrêmement difficile de se faire une vue juste de ce qu'est l'amour. Vous savez à quel point cette notion est caricaturée. La mentalité matérialiste rapporte autant que possible la notion d'amour à celle de sexualité avec laquelle elle n'a rien à faire. Sur ce point, nos sociétés civilisées perdent toute raison, toute pensée saine et normale. A force de matérialisme, elles tombent dans le dérèglement, dans l'abominable, en ravalant l'amour au niveau de la sexualité. Le fait que, dans certaines circonstances, la sexualité peut s'ajouter à l'amour entre l'homme et la femme, n'autorise pas à confondre entre elles ces deux notions : le caractère rayonnant et altruiste de l'amour, et le but de la sexualité d'assurer l'espèce. Il est aussi peu logique de les associer qu'il le serait, par exemple, d'associer la notion de locomotive avec celle d'accident parce que des locomotives ont souvent été la cause d'accidents. C'est le signe d'une pensée devenue anormale, et en grande partie malade.

Par contre, il est un autre fait qui rend évident ce que la notion d'amour a d'essentiel : le fait qu'à un moment précis de l'histoire de l'humanité, une impulsion a pénétré tous les peuples pour les unifier malgré leurs différences, et faire d'eux un tout. Cinq, six ou sept siècles avant que l'impulsion du Christ ne se fasse jour, des fondateurs de religion ou de systèmes philosophiques apparaissent sur toute la terre, dans tous les peuples. En Chine, c'est Lao-Tseu et Confucius, environ six siècles avant l'ère chrétienne. En Inde, le Bouddha, en Perse, Zarathoustra (le personnage historique, deuxième du nom), en Grèce, Pythagore. Certes ils diffèrent tous entre eux. Ramener à une identité ce qu'enseignent Lao-Tseu, Confucius et d'autres fondateurs, sans tenir compte des différences, serait une pure abstraction. Mais un point leur est commun : tous professent que l'amour (ou la compassion) doit régner entre les âmes des hommes. Il est essentiel que six siècles avant

l'ère chrétienne, commence à s'animer dans l'humanité la conscience que l'amour pénètre le courant de l'évolution.

Tout le démontre ; A cette époque - la quatrième après l'Atlantide, - un tournant est pris dans le cours de l'évolution humaine.

Que ce soit la faculté de s'étonner ou de percevoir la voix de la conscience, ou de ressentir de l'amour pour autrui, ce qui vient révéler le sens du devenir terrestre fait son apparition.

Pourquoi l'homme a-t-il dû quitter ses origines spirituelles ?

Des esprits légers pourraient se demander : « Pourquoi l'homme a-t-il dû quitter ses origines spirituelles et descendre dans le monde physique, puisqu'il doit y retourner ? Ne pouvait-il pas y rester ? »

Il faut comprendre que seulement sur terre s'acquièrent les facultés dont nous avons parlé. Sur terre et dans des conditions physiques.

Depuis que ces impulsions sont entrées dans l'histoire humaine, elles sont appelées à grandir et doivent régner toujours plus. Certes, il est bien facile de faire observer qu'aujourd'hui ces sentiments sont encore faibles. Mais il serait juste de remarquer qu'à l'époque gréco-latine, l'esclavagisme était une institution reconnue, et que même un philosophe comme Aristote considérait qu'il était fondé dans la nature humaine. Depuis cette époque, l'amour s'est implanté d'une manière si générale que, bien qu'aujourd'hui l'inégalité règne encore parmi les hommes, certains abus remplissent de honte. Les forces qui ont été introduites jadis dans l'évolution gagnent du terrain. Personne ne se risquerait plus aujourd'hui à se prononcer ouvertement pour l'esclavagisme. Personne ne nie que le sentiment le plus haut soit celui de l'amour, et que l'homme ait pour mission de rendre toujours plus pure cette voix intérieure qui semble venir en lui d'un autre monde.

*L'impulsion du Christ.
Comment agit-elle ?*

Après nous être imprégnés de l'idée qu'au fond l'évolution de la Terre a pour sens de développer les trois forces que nous avons caractérisées, revenons à l'impulsion que nous avons si souvent décrite comme la plus importante, et qui est intervenue à la quatrième époque post-atlantéenne : l'impulsion du Christ.

On voit qu'elle tombe juste à cette époque où la Terre est mûre pour accueillir les trois facultés si profondément humaines : s'étonner, aimer autrui, ressentir des exigences morales. Comment avons-nous étudié cette impulsion du Christ ? En nous attachant à voir de quelle manière elle s'est insérée dans l'évolution.

A cet égard, j'évoquerai ce qui a été dit ailleurs au sujet de certaines forces spirituelles qui sont restées en arrière comme une réserve surhumaine quand l'humanité a entrepris son évolution terrestre. Ces forces sont entrées en jeu avec l'événement que les Evangiles décrivent comme le baptême dans le Jourdain. Ce qui pénètre alors n'avait donc pas eu à subir l'impact luciférien, ayant été mis en attente jusqu'à cette quatrième époque de civilisation pour être apporté alors à l'humanité.

(....) ⁴

Quand nous regardons l'impulsion du Christ de telle sorte que nous voyons s'y déverser l'impulsion spirituelle restée en arrière au temps de l'ancienne Lémurie, quand nous la voyons s'unir à l'évolution terrestre lors du baptême dans le Jourdain en vue de l'accomplissement du Mystère du Golgotha, nous reconnaissons dans cette impulsion du Christ quelque chose qui nous fait dire que le Christ ne

⁴ *ici n'est pas repris un court passage de la conférence par lequel Rudolf Steiner s'élevait contre l'idée qui se répandait dans les milieux théosophiques pour annoncer une actuelle réincarnation du Christ ; ce problème n'a plus d'écho aujourd'hui.*

s'incarne pas alors dans un corps physique ordinaire. Nous connaissons la complexité de la nature de Jésus de Nazareth qui rendit possible qu'en lui l'impulsion du Christ puisse être accueillie pendant les trois ans du ministère. Cette impulsion s'est fait jour sur la terre pendant ces trois ans, sous le couvert de la triple corporéité de Jésus. Elle n'était donc pas pleinement incorporée à la terre ; elle occupait seulement le corps de celui qu'on nommait Jésus de Nazareth. Si l'on comprend cela, on ne peut pas parler d'un retour du Christ sur la terre, car cet événement n'a pu se produire qu'une fois lorsque, au baptême dans le Jourdain, Jésus de Nazareth a reçu l'Esprit du Christ dans son organisation physique, éthérique et astrale. Nous savons que depuis lors, le Christ est lié à l'atmosphère spirituelle de la Terre où ceux qui veulent la recevoir peuvent la trouver. Il est présent dans cette atmosphère spirituelle où il n'avait pas été jusqu'alors. Une coupure se fait dans l'évolution terrestre quand celle-ci reçoit quelque chose qu'elle n'avait pas auparavant.

Rappelons-nous maintenant que tout ce que nous voyons autour de nous, et notamment les règnes de la nature, ne sont pas une vraie réalité, mais une grande illusion, une Maïa.

Dans le règne animal, les forces apparaissent et disparaissent ; seule survit l'âme-groupe.. Il en est de même pour les plantes, pour les minéraux aussi. L'esprit de la Terre survit à la disparition des espèces. Tout ce qui est physique passe, seul l'esprit demeure..

Pour les sens extérieurs, la Terre aussi tombera en poussière. Nous avons caractérisé ce qui se passera quand le corps de la terre sera rejeté par son esprit comme le corps humain est rejeté par l'esprit humain. Quelle substance suprême restera quand la Terre sera arrivée au but ? Il restera l'impulsion du Christ qui aura été la substance spirituelle de la Terre ; c'est elle qui demeurera. Quand l'esprit du Christ s'est revêtu de la corporéité de Jésus de Nazareth (physique, éthérique, astrale), il n'avait pas de corporéité (physique, éthérique, astrale) qui lui fût

propre ; il s'est revêtu de celle de Jésus. Mais quand la Terre atteindra son but, l'impulsion du Christ aura atteint son achèvement, son accomplissement.

D'où cette impulsion tirera-t-elle alors sa triple corporéité ? De ce qui n'a pu être élaboré que sur la terre. Tout ce qui est entré dans l'évolution de l'humanité à partir du Mystère du Golgotha, tout ce qui se rattache à la « faculté d'étonnement », tout cela formera l'enveloppe astrale de l'impulsion du Christ. Tout ce qui est entré dans les âmes sous forme d'amour constituera son enveloppe éthérique. Et la conscience morale qui vit dans les âmes depuis le Mystère du Golgotha, constituera ce qui correspondra à une enveloppe physique. Ainsi s'éclaire une phrase de saint Matthieu (25, 40) : « *Ce que vous faites au moindre de mes frères, c'est à moi que vous le faites.* » L'amour qui unit les hommes les uns aux autres tisse le futur vêtement éthérique du Christ. A la fin de l'évolution terrestre, le Christ sera ainsi revêtu de ce que les hommes auront tissé entre eux lorsqu'ils s'unissent en s'élevant au-dessus du petit moi personnel.

Observons maintenant à quel point les hommes vivent en communauté avec le Christ. Du Mystère du Golgotha jusqu'au terme de l'évolution terrestre, les hommes deviendront de plus en plus parfaits, ils se développeront pour atteindre ce qui peut exister en eux par le fait qu'ils sont l'entité d'un moi. Mais les hommes seront liés à l'entité du Christ qui est venue parmi eux par le fait qu'ils sortent constamment d'eux-mêmes et constituent les fondements du corps astral du Christ par l'émerveillement ou l'étonnement. Le Christ ne se construit pas son propre corps astral, ce seront les hommes qui contribueront à le former grâce aux forces d'étonnement ou d'émerveillement qu'ils saisiront en eux. De même, ce sera grâce à la compassion et à l'amour des hommes entre eux que s'édifiera le corps éthérique du Christ ; et grâce à ce qui se formera comme conscience morale dans les hommes, s'édifiera son corps physique.

Les fautes des hommes créent des lacunes dans l'évolution de la Terre

Dés lors, les fautes commises dans ces trois domaines enlèvent à l'impulsion du Christ sur la Terre sa pleine possibilité d'action, et créent des lacunes dans l'évolution de la Terre.

Les hommes qui cheminent sur terre avec indifférence, qui ne cherchent pas à connaître ce que la Terre peut leur révéler enlèvent, par cette indifférence, la possibilité au corps astral du Christ d'aller jusqu'au bout de son évolution.

Les hommes qui cheminent sans éprouver de pitié, d'amour, empêchent le corps éthérique du Christ de se développer complètement.

Ceux qui n'ont point de conscience morale empêchent la développement du corps physique ; cela signifie que la Terre ne peut tout simplement pas parvenir au but de son évolution.

Ainsi, nous devons considérer la victoire sur le principe de l'égoïsme dans l'évolution de la Terre. C'est pourquoi l'impulsion du Christ viendra vivre de plus en plus dans la civilisation humaine et ce qui a été exposé ici dans la dernière conférence - où l'on a fait ressortir que, par exemple dans les tableaux de Raphaël, l'impulsion du Christ a pénétré dans l'humanité sous une forme interconfessionnelle - cela va se poursuivre.

Comment représenter le Christ de manière juste ?

Même la façon dont on représente extérieurement le Christ sous forme plastique est une question non résolue actuellement. Il va être nécessaire que bien des sentiments viennent traverser les âmes des hommes pour qu'aux nombreuses tentatives qui ont été faites au cours des temps vienne s'ajouter celle qui montrera un peu ce qu'est le Christ en tant qu'impulsion suprasensible qui vient vivre dans l'évolution terrestre.

Dans les tentatives faites jusqu'aujourd'hui, il n'y a pas même les amorces d'une façon de représenter le Christ comme celle que nous avons en vue. Car il faudrait que ressorte ce qui représente la manifestation en devenir de cette structuration se déployant à partir de cette triple impulsion : étonnement, compassion et conscience morale.

Il faut que cette représentation soit telle que le visage du Christ devienne si vivant que ce qui fait de l'homme un homme terrestre, l'élément sensuel et de désirs, soit vaincu par ce qui spiritualise le visage.

Dans la forme particulière du menton et de la bouche se manifesterà tout ce que l'on peut songer de plus parfait en matière de conscience morale ; devant cette forme donnée par le peintre ou le sculpteur, on ressentira que cette bouche n'est pas là pour manger mais pour exprimer tout ce qui a été cultivé dans l'humanité comme moralité et conscience morale ; on ressentira que c'est pour cela que tout le système osseux, la denture et le sous-maxillaire ont été modelés à cette fin en forme de bouche.

A cette forme particulière du menton et de la bouche sera unie une force qui rayonnera dans toutes les parties du corps les séparant et les isolant ; ce corps prendra un autre aspect par lequel seront vaincues certaines autres forces. Il sera donc impossible de donner à ce Christ qui aura une telle bouche une forme corporelle quelconque semblable à celle d'un homme physique d'aujourd'hui.

Quant aux yeux, il en émanera toute la puissance de la compassion avec laquelle des yeux puissent jamais regarder des êtres ; ce ne sera pas un regard qui reçoit des impressions ; absolument pas ; ce sera un regard qui entre avec l'âme tout entière dans les joies et les souffrances de ces êtres.

Le front, quant à lui, sera légèrement proéminent à l'avant au dessus de yeux et s'arrondira au dessus du cerveau ; on ne verra pas dans ce front les impressions sensorielles de la Terre ; on ne verra pas on plus un front de penseur qui élabore une deuxième fois ce qui existe déjà mais, au

contraire, un front qui, en s'arrondissant doucement vers l'arrière sur le dessus de la tête, exprimera de l'émerveillement devant les mystères du monde. Ce sera une tête comme on n'en rencontre pas dans l'humanité physique.⁵

Il faudrait en réalité que toute image du Christ soit quelque chose comme l'idéal de la forme du Christ.

Quel est le sentiment qui tendra vers cet idéal lorsqu'on s'efforcera de l'atteindre au cours de l'évolution ? Dans la mesure où l'humanité voudra, grâce à la Science de l'Esprit, donner forme artistique à la représentation de cet idéal supérieur, il faudra, pour cette évolution de l'humanité, que naisse de plus en plus le sentiment suivant : « Si tu veux donner une forme du Christ, ne regarde pas ce qui est mais fais se renforcer et agir en toi, en t'en pénétrant intérieurement, tout ce que peut t'apporter une plongée dans le cours du devenir spirituel du monde en pratiquant ces trois impulsions importantes : l'étonnement, la compassion et la conscience morale. »

voir une autre traduction faite par Geneviève Bideau, en fin du livre « Le mystère de la sexualité et l'avenir de l'humanité » écrit par Athys Floride – Editions Novalis.

⁵ voir page suivante une tête du Christ sculptée par Rudolf Steiner dans sa deuxième étude pour réaliser le groupe en bois qu'il appela « Le Représentant de l'Humanité »



Tête du Christ. Sculpture en bois de Rudolf Steiner, 2^{ème} étude.